

SAUVAGES

REPRÉSENTATION DU SAUVAGE, DU XVIII^E SIÈCLE À NOS JOURS

EXPOSITION

GRAVURE CONTEMPORAINE ET PERFORMANCES

PAR L'ATELIER GENEVOIS DE GRAVURE GALERIE ESPACE CHEMINÉE NORD

DÉBAT PUBLIC ET TABLE-RONDE

COLLABORATION UNIL ET UNIGE AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE

PUBLICATION

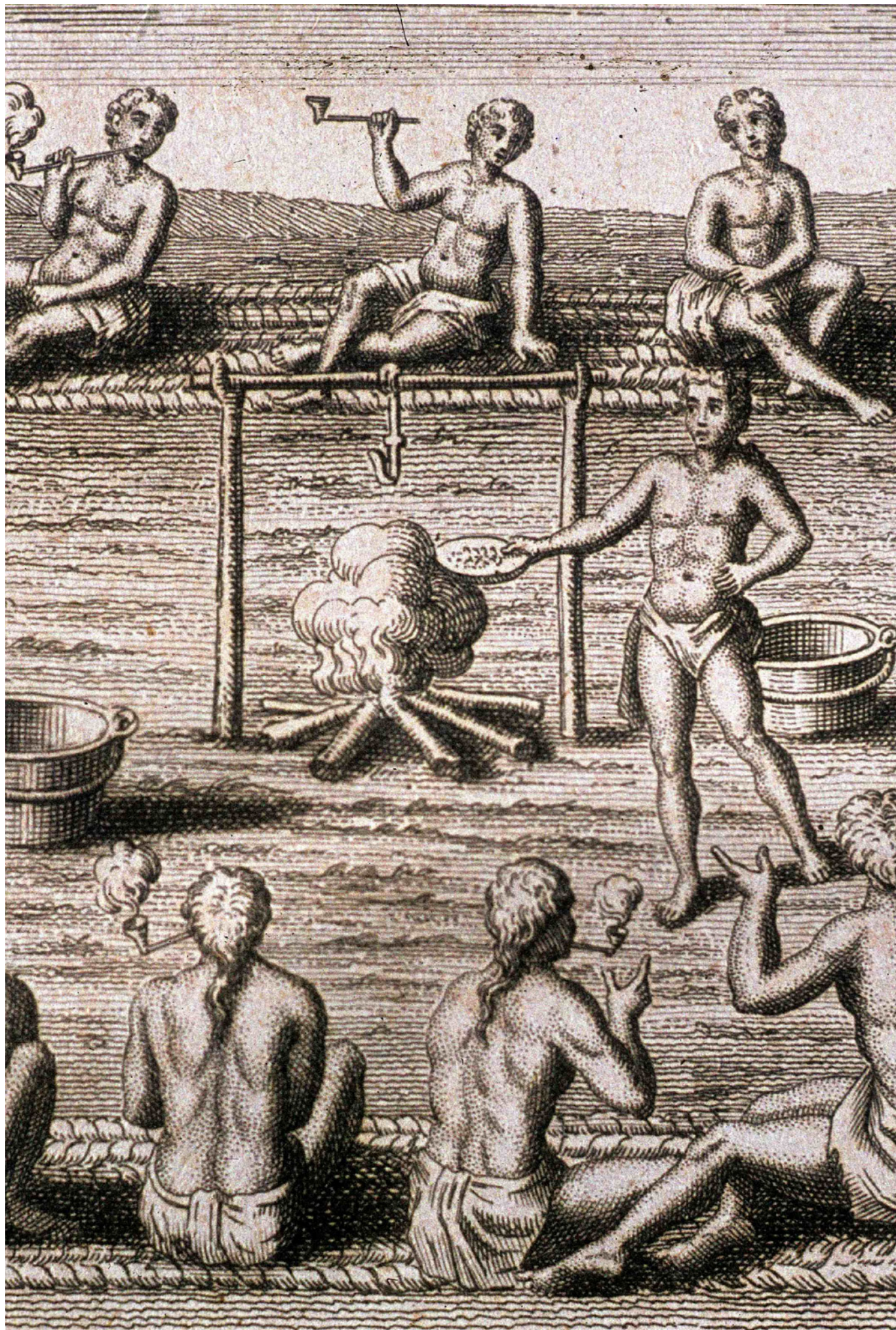
ACTES DE COLLOQUE, ESSAIS, ENTRETIENS, ILLUSTRATIONS TIRÉES
DE L'EXPOSITION



CONTACT

SARA PETRELLA / PETRELLA.SARA@GMAIL.COM

MÉLANIE LOZAT / MELANIE.LOZAT@GMAIL.COM



SOMMAIRE

1	LE PROJET LAFITAU 2016	P.3
2	UNE COLLABORATION ENTRE ART ET SCIENCE	P.7
3	PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION SAUVAGES	P.11
	CALENDRIER DES ACTIVITÉS	P.14
	LIEUX ET PARTENAIRES	P.15
	BUDGET	P.17
	CONTACT	P.20

1

LE PROJET LAFITAU 2016

L'image que nous nous faisons des Amérindiens est fortement influencée par les récits des premiers voyageurs, dans le contexte d'une colonisation qui s'est faite armes et bibles au poing. A partir du XVI^e siècle déjà, des gravures circulaient à travers toute l'Europe et diffusèrent l'image de ceux qu'on désignait alors comme des « cannibales ». C'est à partir de ces images que se forgea le cliché du sauvage, représenté nu, en train de danser frénétiquement ou de vouer des cultes à des idoles démoniaques, la tête parée de grandes coiffes à plumes ou en train de consommer de la chair humaine.

Au début du XVIII^e siècle, un jésuite se rendit dans une mission huronne-iroquoise de la Nouvelle France et il rédigea celle qui est considérée comme une des premières ethnographies jamais réalisées. Il s'agit de Joseph François Lafitau et de ses *Moeurs des sauvages américains* (Paris, 1724). Lafitau se situe au carrefour entre la représentation ancienne des sauvages, héritée des premiers colons et voyageurs, et une nouvelle approche de type anthropologique. Il figure parmi les premiers à considérer les sauvages *américains* comme des hommes et non comme des bêtes.

Le projet Lafitau 2016 a pour but de comprendre comment, au XVIII^e siècle, en même temps que s'affirmait une représentation stéréotypée de l'Amérindien, le père Lafitau mettait en place un discours comparatiste qui instaurait, pour la première fois, un dialogue entre sauvages et européens. Mais comment appréhender un passé si complexe, au sein duquel se mêlent des questions liées au début de l'ethnographie, au colonialisme, aux cultures amérindiennes (pour la plupart disparues) dont les retombées sont encore si fortes aujourd'hui ?

LE PROJET

Le pari qui se trouve à la base de ce projet consiste en la mise en place de différents types de manifestations qui, toutes à leur manière, aborderont ces questions avec des outils épistémologiques et des publics complémentaires. Genève, ville cosmopolite et ouverte, par le biais de ses institutions (universités, musées, bibliothèques) et de ses associations, serait l'endroit idéal où mettre en place un laboratoire à la pointe de l'innovation, un lieu laissant libre cours au dialogue et à l'échange. Pour ce faire, le projet Lafitau 2016 s'articule autour de quatre axes principaux, correspondant aux quatre événements qui le composent :

- UN COLLOQUE INTERNATIONAL ;
- UNE JOURNÉE D'ÉTUDES POUR JEUNES CHERCHEURS ;
- UNE EXPOSITION ;
- UNE TABLE-RONDE .

LA RECHERCHE DE POINTE

Pour mener à bien ce projet de grande envergure, l'Université de Genève, avec la collaboration du Département de langue et littérature françaises modernes, et des Unités d'histoire de l'art et d'histoire des religions, hébergera un colloque international qui réunira les plus grands spécialistes de l'oeuvre de Lafitau et de l'ethnohistoire, les 2 et 3 juin 2016. Cet événement est organisé en collaboration avec les Universités de Lausanne et de Toronto.

LA JEUNE RELÈVE

Le colloque international sera précédé d'une journée d'études (1^{er} juin 2016) destinée à tous les étudiants avancés de Suisse romande (Programme CUSO, avec le soutien du Programme doctoral en Sciences et histoire des religions). Les jeunes chercheurs seront amenés à situer l'émergence de l'ethnographie moderne dans la cartographie de l'histoire des idées au seuil des Lumières : la description de pratiques et d'objets culturels, l'usage de l'analogie, du parallèle et du système comparatiste dans la mise en place de la représentation visuelle et textuelle du sauvage.

UNE EXPOSITION

Si l'ouvrage de Lafitau occupe une place si importante au sein de l'histoire des conquêtes du Nouveau Monde, c'est en partie dû à ses nombreuses gravures, qui mettent en scène les Amérindiens autour du Saint-Laurent (au nord de l'actuel Québec). Or, la technique de la gravure sur cuivre est souvent mal connue des chercheurs-historiens. L'Atelier genevois de gravure qui a une double vocation, de préservation d'un savoir-faire ancien et d'avant-garde artistique, permettra, d'une part, de présenter les techniques employées et, d'autre-part, de repenser les problématiques sous-jacentes au Projet Lafitau 2016 par le biais de l'estampe contemporaine.

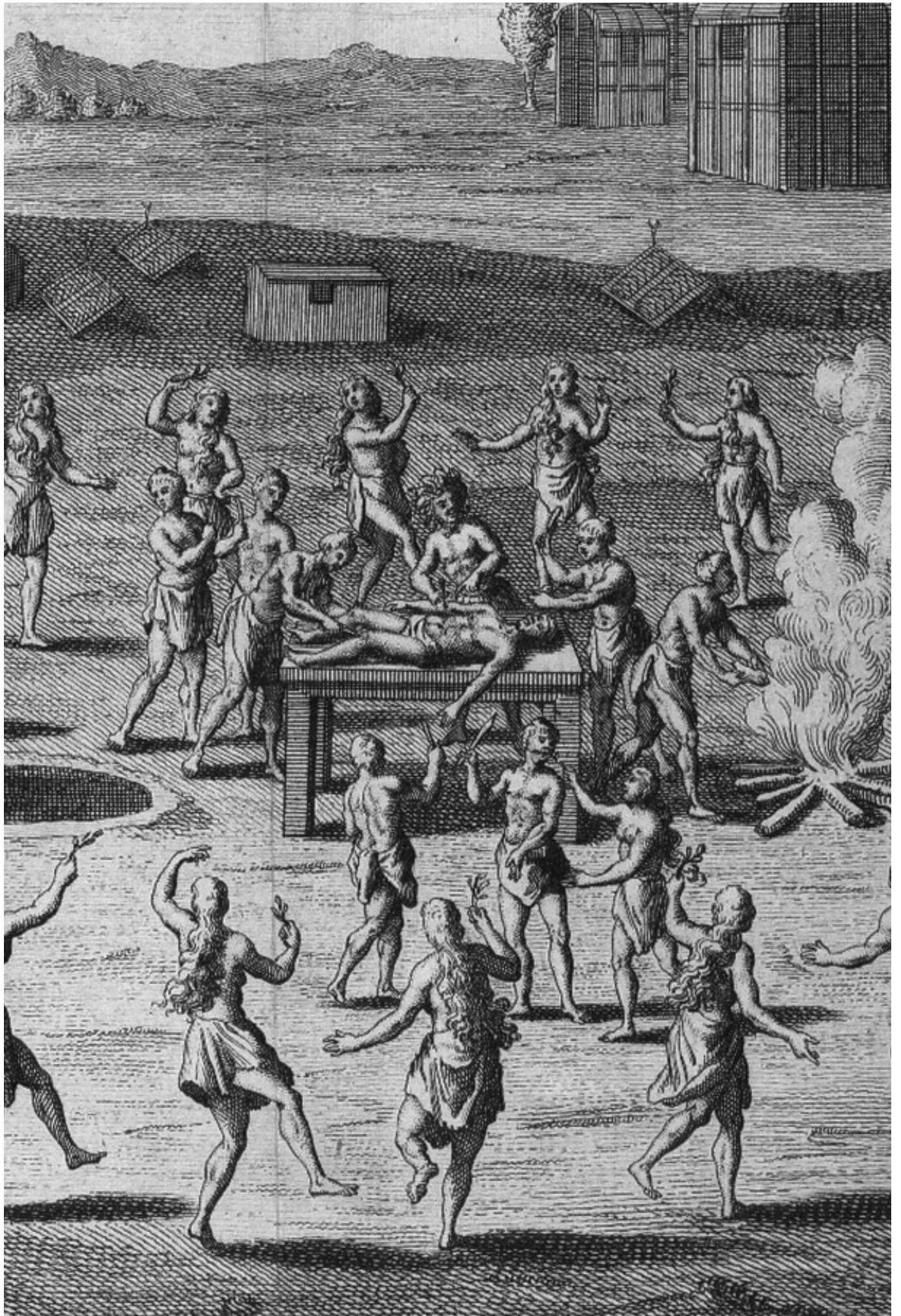
LE DÉBAT PUBLIC

Pour permettre à un public large de participer à ces discussions et débats, une table-ronde sera organisée le 2 juin 2016 au Musée d'ethnographie de Genève. Elle sera l'occasion de reformuler les problématiques abordées dans le cadre du colloque, de la journée d'études et de l'exposition, grâce à l'intervention de trois professeurs ordinaires de l'Université de Genève, spécialistes mondialement reconnus dans les domaines de l'histoire de la littérature, de l'histoire de l'art et de l'histoire des sciences. L'idée est de permettre aux conférenciers, aux jeunes chercheurs, aux artistes et à toutes les personnes qui assisteront à la table-ronde qui sera gratuite et ouverte, de discuter ensemble autour de la question de la représentation du sauvage, du XVIII^e siècle à nos jours. Il s'agira également de mettre en relation ces thèmes avec l'exposition temporaire du MEG sur le chamanisme amazonien qui aura cours au même moment.

UN ENJEU PATRIMONIAL POUR GENÈVE

Cette manifestation entend mettre en valeur Genève et son patrimoine exceptionnel. Tout d'abord, la journée d'étude pour jeunes chercheurs comprendra une visite des collections de la Bibliothèque de Genève, au sein desquelles des exemplaires originaux de Lafitau sont conservés. Ensuite, il s'agit de tisser des liens étroits entre l'Université de Genève, des institutions muséales (comme le Musée d'ethnographie) et la plateforme de l'art contemporain genevois, que ce soit par le biais de ses associations (l'Atelier genevois de gravure) aussi bien que ses galeries.





2 . UNE COLLABORATION ENTRE ART ET SCIENCE

Inscrire au sein d'un projet de recherche historique de type académique une exposition d'art contemporain, c'est penser qu'entre artistes et historiens, un dialogue doit être instauré. Ceci d'autant plus lorsque que les conséquences de constructions historiques fortes, comme la mise en place du cliché indien en parallèle à sa colonisation, se font encore sentir de nos jours.

Cette construction d'un stéréotype (et de sa progressive tentative d'éclatement) s'est faite en grande partie à travers la gravure.

Il s'agira de reprendre, par le biais de l'estampe contemporaine, les illustrations de Lafitau de les réinterpréter et de les questionner sur des notions essentielles de notre société à partir d'un événement historique: la fixation de la représentation de l'homme et de la culture amérindienne, parallèle à la tentative de domination et d'élimination du sauvage.

ELABORATION DU PROJET D'EXPOSITION

Depuis le début du printemps 2015, trois artistes, une historienne de l'art et une historienne des religions travaillent à l'élaboration de ce projet d'exposition. Le premier jalon préparatoire comprenait une introduction historique: l'oeuvre de Lafitau, et plus précisément ses gravures qui ont été présentées et commentées en groupe. Ensuite, les artistes ont été invités à la Bibliothèque de Genève où le conservateur responsable des livres anciens leur a remis l'exemplaire original des *Moeurs des sauvages américains* de Lafitau. Ils ont ainsi eu l'occasion de s'immerger dans le contexte historique, de manipuler l'objet original et d'y repérer les particularités matérielles des gravures de Lafitau.

UN ATELIER, TROIS ARTISTES

A partir de cette première phase sous le signe de l'histoire, les trois artistes de l'Atelier genevois de gravure ont élaboré une idée de concept pour l'exposition.

YANN MARUSSICH

PERFORMEUR ET PRÉSIDENT DE L'ATELIER, PRÉVOIT DE RÉALISER UNE PERFORMANCE SUR LES TORTURES AMÉRINDIENNES EN PARTANT D'ESQUISSES GRAVÉES

Il entend établir un lien entre un passé de génocide sur les indiens des Amériques et la réalité actuelle qui tente d'éliminer par l'argent toute forme de vie, toute culture, qui n'est pas compatible avec notre société de consommation. La figure de l'Homme - Femme est le lien entre ces deux temporalités. Il fait figure de chamane aux temps des conquistadors, étant à la fois l'esprit Femme et l'esprit Homme, et du transsexuel d'aujourd'hui, figure gênante de notre société. La performance à proprement parler mettra au centre un personnage Homme – Femme attaqué symboliquement et réellement par des chiens. C'était le destin que les conquistadors leur faisaient réellement subir. Ils finissaient dévorés. Reprenant des danses de cérémonies indiennes le personnage de la performance finit par disparaître.

EMMANUEL MOTTU

RÉALISERA UN TRAVAIL QUI SE VEUT UNE INTERPRÉTATION CONTEMPORAINE INSPIRÉE DU GLOBE TERRESTRE DE CORONELLI (OFFERT À LOUIS XIV EN 1683)

A l'aide de 24 gravures en quartiers, un globe en éventail sera réalisé. Le passage de l'estampe en deux dimensions au globe en trois dimensions entend questionner les rapports entre la cartographie dans l'Ancien Régime, sa réception, et la diffusion d'une représentation stéréotypée du Nouveau Monde. Ce challenge technique a pour but de mettre en relief le passage opéré par Lafitau et ses contemporains, entre les premières gravures en 2D des sauvages et la mise en place de leur représentation stéréotypée, généralisée jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Il s'agit également de restituer l'état de confusion des Européens lorsqu'ils se sont vus confrontés à la différence, mais aussi l'abîme de surprises qu'ils ont pu ressentir face à la découverte de tous ces nouveaux mondes et enfin la multitude d'erreurs d'interprétation qu'ils en ont fait.

PABLO OSORIO AVEZSA

ENTEND, QUANT À LUI, S'INTERROGER AUTOUR DU SON COMME ÉLÉMENT CULTUREL

Pour établir une communication avec la nature, le sauvage a construit des instruments qui lui ont permis de reproduire les bruits du corps humain, des animaux et de la nature en général. La mise en scène de rituels et cérémonies des sauvages sont souvent accompagnés, chez Lafitau, par des instruments tels que le tambour. L'idée est de partir du motif du tambour pour en exploiter deux facettes. La première concerne le son comme geste, en tant qu'élément traditionnel transmis à travers les siècles. Il s'agira pour ce point d'assimiler les techniques traditionnelles de construction des tambours chamaniques et de participer à des cérémonies dans le but d'acquérir un savoir-faire. Le second aspect intégrera la dimension proprement sonore, avec l'enregistrement de plusieurs pièces cérémonielles réalisées à l'aide du tambour construit pour l'occasion. A l'aide d'un logiciel, les fréquences des ondes produites par le tambour seront transformées en images, gravées sur du métal et imprimées sur de véritables peaux de vache. Chaque peau sera exposée sur une structure en bois et sera accompagnée du son qui lui correspond.



YANN MARUSSICH



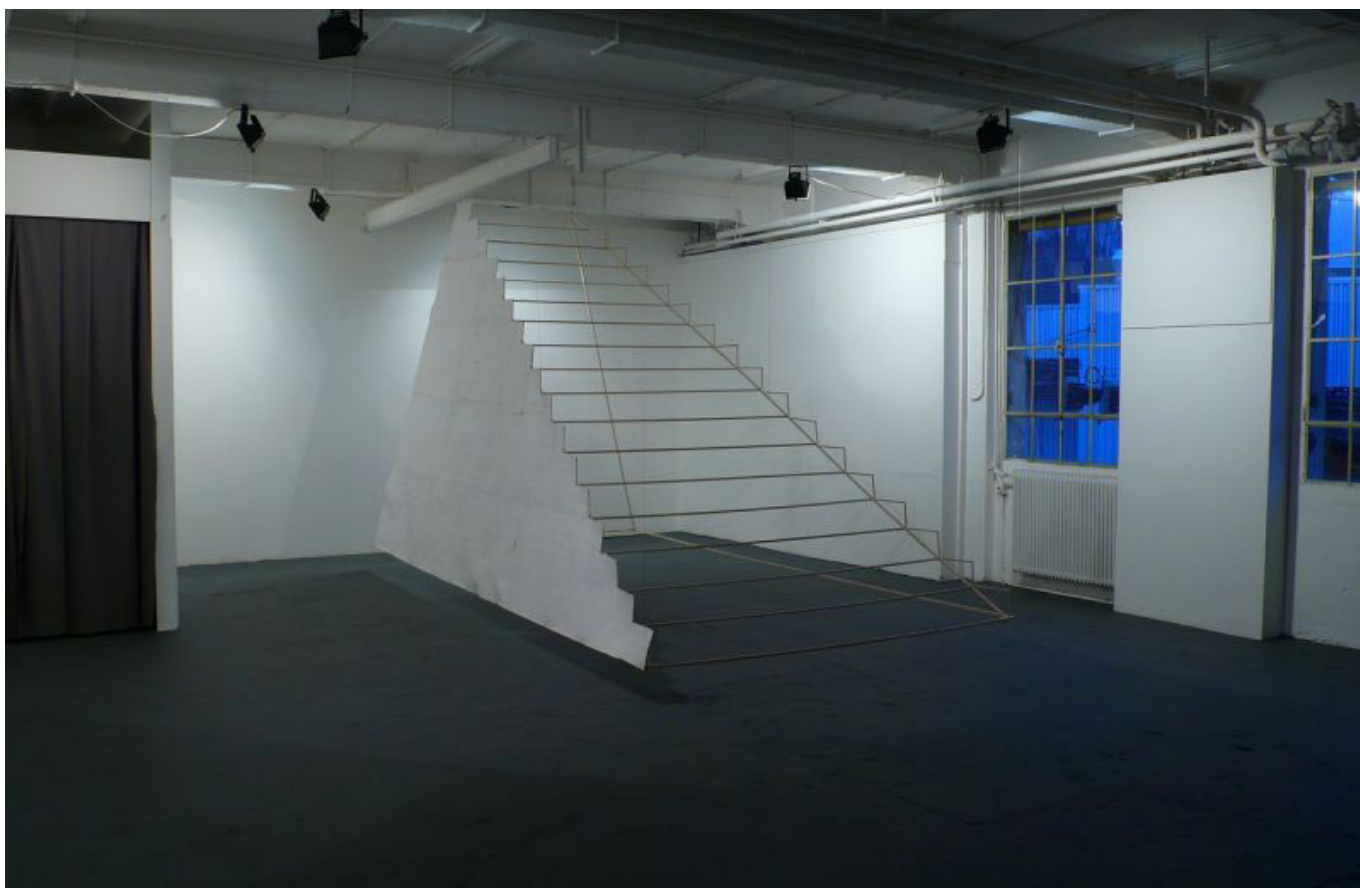
EMMANUEL MOTTU



PABLO OSORIO AVEZA



ATELIER DE GRAVURE GEGRAVE



ESPACE CHEMINÉE NORD

3.

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION SAUVAGES

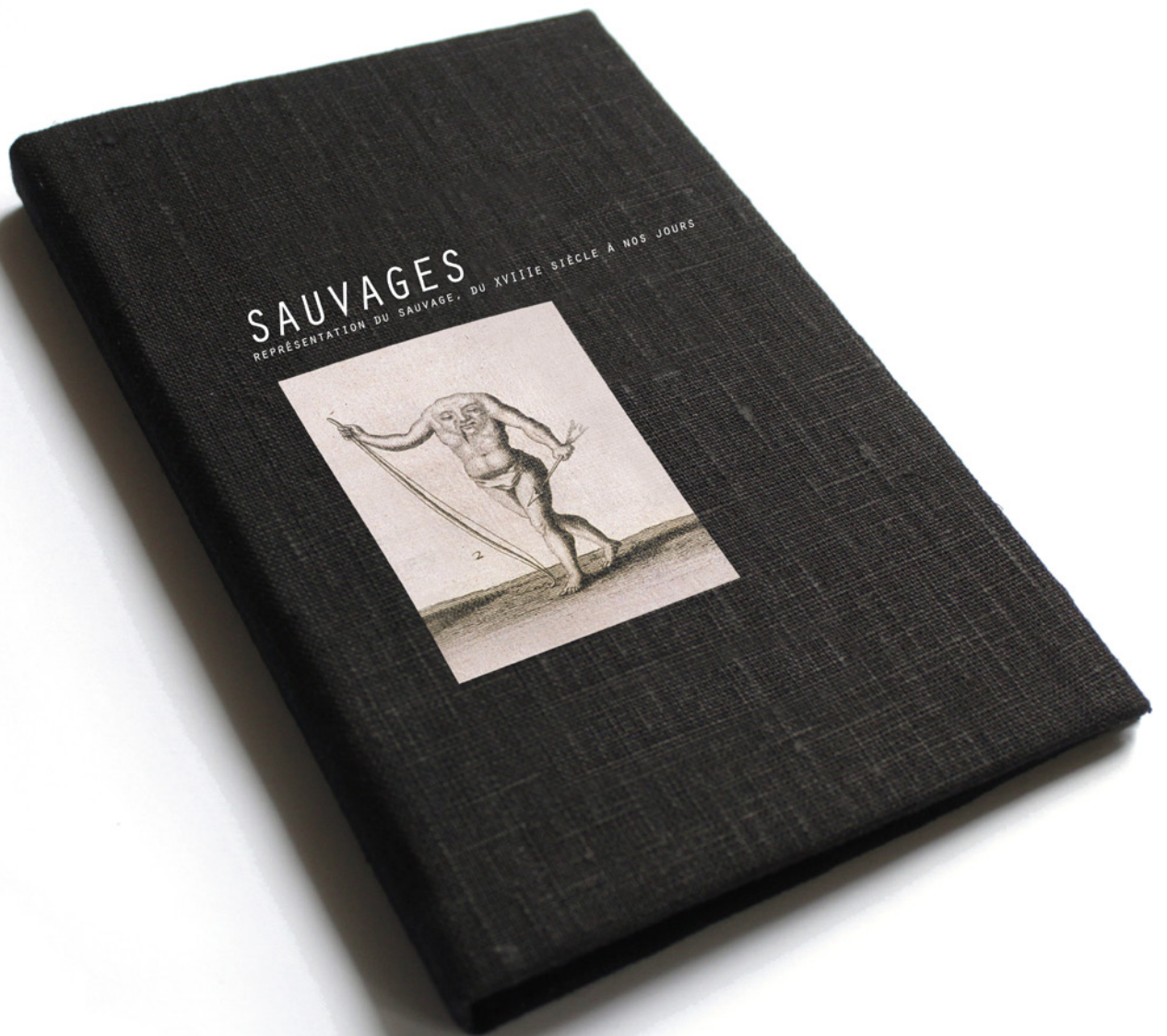
REPRÉSENTATION DU SAUVAGE, DU XVIII^E SIÈCLE À NOS JOURS

1. LE LABORATOIRE

L'exposition aura lieu en deux temps. Comme au sein d'un véritable laboratoire, un espace sera aménagé dans l'auditorium du MEG, dans lequel auront lieu le colloque et la table-ronde. Premièrement, il permettra d'exposer quelques matrices gravées réalisées à partir des estampes de Lafitau pour présenter leurs particularités techniques au public et aux chercheurs. Deuxièmement, il sera l'occasion de présenter les esquisses préparatoires des projets des trois artistes (Y. Marussich, E. Mottu, P. Osorio). Les artistes entendent ainsi dévoiler les coulisses de la préparation d'une exposition tout en se laissant la possibilité d'adapter leurs idées initiales au gré des discussions des divers intervenants. L'exposition finale s'offrira ainsi comme un dialogue ouvert et fécond entre artistes, chercheurs et public large.

2. L'EXPOSITION FINALE

L'exposition finale aura lieu six mois plus tard, dans un espace d'exposition genevois (Galerie Espace Cheminée Nord). Des reproductions des gravures de Lafitau, accompagnées de cartels explicatifs, ouvriront l'exposition qui mettra en scène les travaux complémentaires des trois artistes, autour du geste, de l'image et du son. La performance et ses reproductions photographiques, le globe et les tambours seront alors au centre de la scène comme aboutissement d'un long processus de création, collectif et interdisciplinaire. Par là, il s'agira non seulement de repenser les gravures des Amérindiens à travers la gravure, mais d'exploiter toutes les potentialités de ce médium pour en dépasser les limites matérielles.



UNE PLATEFORME DE DIALOGUE ENTRE ARTISTES ET CHERCHEURS

Une publication est prévue pour 2017. Celle-ci comprendra les actes du colloque, un essai tiré de la table-ronde et/ou un second tiré de la journée d'études ainsi qu'un entretien des trois artistes de l'Atelier genevois de gravure. De plus, des reproductions des œuvres réalisées dans le cadre de l'exposition Sauvages! serviront à illustrer ce volume.

Le Projet Lafitau 2016, conçu comme un véritable laboratoire aux méthodes innovantes, un lieu de dialogue ouvert entre chercheurs reconnus mondialement, jeunes chercheurs, artistes et le public genevois, sera ainsi gravé pour la postérité dans un volume entièrement illustré par les artistes de l'Atelier genevois de gravure.

CALENDRIER DES ACTIVITÉS

MERCREDI 1^{ER} JUIN 2016
UNIVERSITÉ DE GENÈVE
ET BIBLIOTHÈQUE DE
GENÈVE

Journée d'études pour doct-
rants et jeunes chercheurs (Pro-
gramme doctorale en Science et
Histoire des religions)

Dirigée et animée par F. Tinguely
(Unige) et A. Motsch (Université
de Toronto)

DU 2 AU 3 JUIN 2016
MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE
DE GENÈVE

COLLOQUE INTERNATIONAL
Comité scientifique: Ph. Bor-
geaud (Unige), Ch. Grosse (Unil),
M. Lozat (Unige), A. Motsch (Uni-
versité de Toronto), S. Petrella
(Unige), F. Tinguely (Unige)

Conférenciers: M. Bernhardt
(Unige), M. Kolakowski (Unil), F.
Lestringant (Université Paris-Sor-
bonne), M. Marrache-Gouraud
(Université de Bretagne occiden-
tale), A. Paschoud (Unil), C. Seve-
ri (EHESS), J. Sheehan (Université
de Berkeley), J. P. Rubiès (Univer-
sitat Pompeu Fabra), P. Wyss-Gia-
cosa (Université de Zurich)

DU 2 AU 3 JUIN 2016
MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE
DE GENÈVE

EXPOSITION SAUVAGES
PART. 1 / LABORATOIRE

Artistes: Y. Marussich, E. Mottu, P.
Osorio Avezsa

Jeudi 2 juin 2016

Musée d'Ethnographie de Genève
Table-ronde sur le thème de la
représentation du sauvage, du
XVIII^e siècle à nos jours

Conférenciers: V. Barras (Unil),
J. Blanc (Unige), M. Rueff (Unige)

DU 2 AU 18 DÉCEMBRE
2016

GALERIE ESPACE CHEMI-
NÉE NORD
EXPOSITION SAUVAGES

Artistes: Y. Marussich, E. Mottu, P.
Osorio Avezsa

HIVER 2017-2018
PUBLICATION

Publication du volume autour du
Projet Lafitau 2016 (actes de col-
loque, essais, entretiens, illustra-
tions tirées de l'exposition)

LIEUX ET PARTENAIRES

ATELIER GENEVOIS
DE GRAVURE
17, ROUTE DE MALAGNOU
1208 GENÈVE
WWW.ATELIERGEGRAVE.CH

L'Atelier genevois de gravure est un lieu historique qui réunit depuis plus d'un demi-siècle des artistes contemporains et des personnalités liées au monde de l'édition.

L'Association GE Grave met à disposition ses locaux de plus de 320 mètres carrés, son matériel (qui comprend des presses du XIX^e siècle) et ses membres pour valoriser la production artistique et l'estampe à Genève. Elle organise non seulement des cours destinés à des artistes professionnels, mais également des activités en collaboration avec des musées (Fondation Baur) et avec l'université (Rencontres de Genève Histoire et Cité 2015).

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE ET L'UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Le nouveau MEG est un outil architectural, combiné à la richesse des expositions de référence et temporaire, qui devient aujourd'hui un véritable terrain de jeux pour y développer un programme culturel et scientifique ambitieux. En proposant des éclairages multiples – sciences humaines, arts, sciences naturelles, traditions vivantes, pratiques vernaculaires – le MEG interroge les certitudes et envisage sous un angle nouveau les enjeux du monde contemporain, tout en cultivant une réflexion propre à l'ethnologie telle qu'elle se pratique aujourd'hui. Chaque espace du Musée se réinvente ainsi en un lieu d'activités permettant des incises culturelles: le projet d'exposition Sauvages! serait l'occasion d'un premier partenariat conjoint entre l'Atelier genevois de gravure et l'Université de Genève réunis au Musée d'ethnographie de Genève. Il consistera en une expérience unique de collaboration étroite, de dialogue direct, entre monde académique et art contemporain, par le biais d'institutions muséales.

Fondée en 1559, l'Université de Genève est aujourd'hui la deuxième plus grande Haute école de Suisse. Fleuron de la cité de Calvin, l'institution jouit d'un rayonnement international privilégié et cultive son ouverture au monde. L'Unige se distingue par son patrimoine intellectuel, un enseignement de qualité couvrant l'essentiel des domaines des sciences, des arts et des lettres ainsi que par une recherche de pointe.

CONTACT

COORDINATION DU PROJET
SARA PETRELLA
PETRELLA.SARA@GMAIL.COM

022/379 76 19
076/616 03 71

UNIVERSITÉ DE GENÈVE
FACULTÉ DES LETTRES
UNITÉ D'HISTOIRE DE L'ART
SARA PETRELLA
RUE DE CANDOLLE 5
1205 GENÈVE

MÉLANIE LOZAT
MELANIE.LOZAT@GMAIL.COM

0033/7 83 61 61 29

UNIVERSITÉ DE GENÈVE
FACULTÉ DES LETTRES
UNITÉ D'HISTOIRE DES RELI-
GIONS
MÉLANIE LOZAT
RUE DE CANDOLLE 5
1205 GENÈVE